

Fiche-parcours

pour les visites scolaires

niveaux Collège et Lycée

Durée: 1h30


CORPS et identité

Cette fiche-parcours a été réalisée en collaboration avec *les Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis* autour des différentes manières dont le corps est pensé comme moyen d'affirmer son identité dans les cultures non-occidentales. Elle prolonge également les réflexions suscitées par Stéphane Breton dans le cadre de l'exposition *Qu'est-ce qu'un corps ?* (musée du Quai Branly, 23 juin 2006 au 25 novembre 2007).

Notre corps nous accompagne au quotidien : nous le vivons, nous cohabitons avec lui, nous le subissons parfois. Si, en Occident, notre manière de le vivre est adaptée à notre environnement et à nos activités, notre rapport au corps est en fait plus complexe. Il est défini par une norme sociale, culturelle, historique ou religieuse, spécifique à chaque époque. En s'adaptant, ou non, à cette norme, l'individu dévoile son statut et sa place dans la société.

Dans les sociétés non occidentales, la façon dont on donne à voir son corps contribue également à situer hommes et femmes dans leur société. La norme à laquelle les individus s'attachent n'est pas seulement d'ordre esthétique. Elle dépend de l'histoire personnelle de chaque individu, de l'héritage de ses ancêtres, des croyances de son groupe.

Ce parcours invite à découvrir une sélection d'objets qui témoignent de la diversité de ces questionnements et qui seront l'occasion d'opérer un retour sur notre propre représentation occidentale du corps.

 musée du quai Branly

LÀ OÙ DIALOGUENT LES CULTURES



72.1966.4.6 à 72.1966.4.20 © musée du quai Branly, photo Patrick Gries/
Bruno Descoings



72.1967.2.2 © musée du quai Branly, photo Patrick Gries



71.1894.77.1 © musée du quai Branly, photo Patrick Gries/Bruno Descoings

OCÉANIE

1 Maison des hommes, Papouasie-Nouvelle-Guinée *Bois, fibres végétales, pigments naturels* Début 20^e siècle

En Papouasie, le corps humain est pensé à partir d'éléments masculins (les contenus : les os, le sperme) et d'éléments féminins (les contenants : la chair, la peau, la bouche). Ayant le pouvoir d'enfanter, les femmes ont cette dimension contenant associée à des formes arrondies. Jusqu'à ce qu'il atteigne l'âge adulte, le corps de l'enfant fera l'objet d'un façonnage lors de rituels. L'homme naît de la femme et porte en lui cette origine, il arrive donc au monde dans une forme « semi-finie » et doit être terminé en tant qu'homme.

La maison des hommes, présente dans toute l'Océanie et réservée aux initiés, accueille ces rites de passage qui conduiront les jeunes adolescents à devenir des hommes. Par sa forme allongée et contenant, la maison des hommes revêt une dimension maternelle. Les initiés rentreront par une petite porte au-dessus de laquelle figure un crochet (71.1914.1.7) représentant une femme en position d'accouchement. En ressortant de ce lieu, ils seront totalement masculinisés. Pour comprendre l'importance de cette étape dans leur initiation, il faut garder en tête que si un garçon meurt avant la cérémonie, il aura des funérailles de femme et non d'homme.

2 Crânes trophées, Vanuatu, *Os gravé, résine, fibres végétales, graines, bois, mastic, argile* – Fin 19^e siècle

En Océanie, la tête est le lieu où se concentre la puissance de l'individu, où se connectent intelligence, force et stratégie. En Polynésie, la tête, considérée comme l'endroit le plus sacré du corps, est protégée par des matériaux symboliques (Casque de chef, Hawaï, 71.1909.19.1). En Mélanésie, on conservait les crânes des ancêtres importants pour qu'ils restent présents dans le clan et y apportent leur force. On pouvait également conserver les têtes des ennemis, rapportées des « chasses aux têtes » pour venger la mort

d'un parent ou pour montrer et accroître le pouvoir du vainqueur. Ces crânes faisaient l'objet d'un travail d'ornementation pour des raisons autant esthétiques que symboliques : plus le défunt était important, plus son décor était riche. Le crâne était conservé dans la maison familiale où il pouvait être utilisé comme appui-tête (à la manière d'un oreiller), transférant son pouvoir à celui qui l'utilisait. Le crâne du chef pouvait être conservé dans la maison des hommes et utilisé lors des cérémonies d'initiation des jeunes garçons au cours desquelles il leur transmettait son pouvoir et son rôle de protecteur de la famille. L'ancêtre continuait ainsi à « vivre » parmi les vivants.

3 Enseigne de tatoueur, Polynésie *Bois* – Fin 19^e siècle

Les arts corporels occupent une place primordiale en Océanie : ils ont un rôle identitaire, esthétique et protecteur. En Mélanésie, Nouvelle-Calédonie et au Vanuatu, la scarification et les peintures corporelles constituent un repère social qui accompagne les rites d'initiation lors des étapes-clefs de la vie (adolescence, mariage etc.), marqueurs sociaux d'une expression personnelle, du pouvoir et du lien avec les ancêtres. Selon les sociétés, le tatouage pouvait être posé sur différentes parties du corps des hommes ou des femmes.

En Polynésie et Nouvelle-Zélande, le tatouage marque l'appartenance à un groupe et témoigne de la place de l'individu dans la société : un corps non tatoué n'est pas considéré comme « civilisé ». Le tatouage fait partie des rites d'initiation des garçons qui montrent ainsi leur capacité à supporter la douleur. Il revêt également une dimension esthétique, c'est un élément de séduction. En Océanie, le tatouage était réalisé à l'aide d'aiguilles taillées dans des ossements humains ou des bambous avec lesquels on insérait un colorant fait d'eau et de charbon sous la peau (Palette, 71.1957.63.1).

Comme on le voit dans cette *Enseigne de tatoueur* (dont nous ne connaissons pas le réel usage), une large place est donnée aux motifs décoratifs (courbes, spirales, lignes ou figures zoomorphes), signes qui sont autant de symboles identitaires et protecteurs.



71.1887.42.1 © musée du quai Branly, photo Patrick Gries/Benoît Jeannoton



71.1954.45.98 bis © musée du quai Branly, photo Patrick Gries/Bruno Descouings



71.1973.51.1 © musée du quai Branly, photo Patrick Gries

ASIE

4 Costume de chamane, Sibérie *Peau chamoisée, ornements métalliques* *Fin 19^e siècle*

Le chamane est une figure centrale dans le clan, il fait office de médiateur entre le monde des hommes et celui des esprits. Il n'a pas le pouvoir de les commander mais il peut, lors de cérémonies, communiquer autant avec les esprits de la nature qui apportent le gibier à la chasse qu'avec les esprits maléfiques pour protéger les hommes des maladies. Le peuple Evenk subsistant grâce à la chasse et l'élevage du renne, s'assurer la protection des esprits lors de la chasse est essentiel.

Le costume que le chamane revêt lors de cérémonies doit être considéré comme le corps que le chamane est censé posséder pour communiquer et évoluer avec les esprits durant le rituel. D'où la présence d'éléments symboliques comme la peau chamoisée et la ramure qui font référence aux cervidés ou encore les franges sur les manches qui évoquent les ailes qui permettent de voler. L'homme doit à la fois montrer sa domination sur la nature et lui emprunter ses pouvoirs. Le costume est inséparable de son contexte rituel : musique, danse, accessoires (tambour, battoir) qui permettent au chamane de rentrer en transe et d'incarner l'esprit du renne.

5 Manasa, la déesse des serpents, Inde *Bois, enduit de terre, papier, aubier, moelle végétale* *colorée, peinture – Milieu 20^e siècle*

La représentation du corps en Inde est très codifiée. De nombreuses attitudes et gestes sont issus du répertoire du yoga ou de la danse. Selon la tradition indienne, tant hindoue que bouddhique, le yoga est une méthode pour contrôler l'âme et gagner un état supérieur par des exercices de disciplines psychiques (méditation) et corporelles (apprentissage de postures, discipline du souffle). Les danses indiennes classiques ont développé un

langage gestuel lié aux pratiques rituelles : les mudras.

La déesse Manasa est assise en position du lotus (« padmasana ») une position de méditation qui force l'esprit à se concentrer sur une pensée fixe pour atteindre la délivrance. Elle est représentée avec quatre bras afin de montrer sa puissance. Les deux bras tendus en avant ont les mains ouvertes en geste de don ou d'apaisement. Les deux autres tiennent une fleur à six pétales (droite) et un grand serpent (gauche). On retrouve des serpents accrochés à ses épaules et à son dos, le plus grand surmonte sa tête. Elle est la déesse des serpents, elle protège des morsures de serpents mais si elle est négligée et ne reçoit pas régulièrement d'offrandes, elle peut provoquer des morsures mortelles.

6 Voile de visage, Gaza *Tissu, pièces de monnaies, argent, verre, cornaline,* *agate, cauris - 20^e siècle*

Au Proche-Orient, costumes et bijoux sont pour les femmes des symboles identitaires d'appartenance à une tribu et des marqueurs de leur statut social. Dans le Sud de la Palestine, le voile de visage fait partie des accessoires qui permettent aux femmes mariées bédouines de montrer leur appartenance à leur tribu.

Les bijoux et pièces de monnaies cousues sur le bandeau frontal constituent la dot offerte par leur mari, à ce titre ils reflètent leur richesse puisque cette dot leur appartient en propre même en cas de divorce.

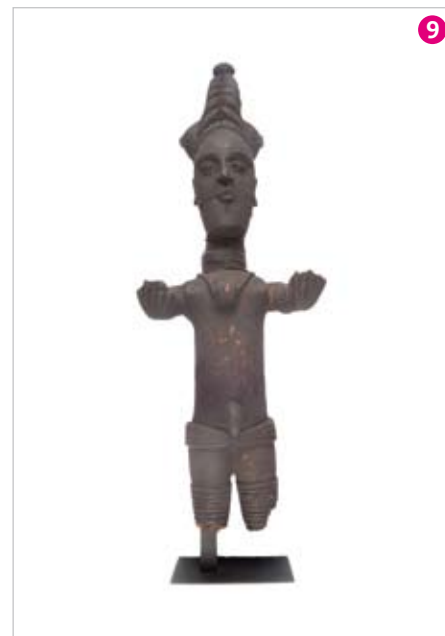
Les pièces et perles qui recouvrent en partie le visage ne sont pas une simple parure, elles ont également une fonction d'amulette. Ainsi, les perles bleues, les turquoises et les pierres semi-précieuses sont utilisées pour protéger du mauvais œil, pour leur pouvoir supposé curatif et pour porter chance. Les premières lois qui imposèrent aux femmes mariées de se couvrir la tête pour sortir remonteraient à l'époque du roi assyrien Téglath-Phalasar 1^{er} (1115-1077 avant J.-C.).



71.1931.31.22 et 23 © musée du quai Branly



70.2004.12.1 © musée du quai Branly, photo Patrick Gries/Valérie Torre
acquise par l'Etat français grâce au mécénat du groupe Axa



73.1996.1.29 © musée du quai Branly

AFRIQUE

7 Masque de jeune fille peule, Mali Fibres et cauris - Début 20^e siècle

Porter un masque ne consiste pas à se déguiser, ni à cacher un corps : le porteur du masque se vide de son identité et l'esprit du masque vient prendre possession du corps. Le corps est donc pensé comme une enveloppe emplies de telle ou telle substance ou esprit.

Ce costume est constitué d'un masque et d'une fausse poitrine recouverts de cauris. Il est utilisé à l'occasion de cérémonies de levée de deuil, deux-trois ans après la mort du défunt, consistant à éloigner son esprit du village afin qu'il accède au statut d'ancêtre. Les femmes peules étant connues pour leur grande beauté, un homme initié porte ce costume afin de séduire et d'attirer l'esprit loin du village. Des chants accompagnent la danse : « *Salut, jeune fille ! Les tambours sont tes tambours, Qu'Amma protège ton corps, tes jambes ! Jambes agiles, bras agiles, viens aux tambours, tu as une belle chair, tu as de belles jambes, tu as de beaux bras, etc.* ».

8 Statue Soninké, Mali Bois - 10-11^e siècle

En Afrique de l'Ouest, le corps s'inscrit dans une relation de filiation avec les ancêtres. Les défunts sont liés aux nouvelles générations et ces relations rythment la vie sociale.

Par ses traits réalistes, on peut rapprocher cette figure d'un portrait de souverain qui assure à la communauté paix, protection, nourriture et fécondité. Ses bras levés, que l'on retrouve dans la statuaire de la région, symbolise l'appel et la liaison avec les divinités. Il porte deux jumeaux, un garçon et une fille, en position de respect à l'égard du roi. On retrouvera dans les mythes fondateurs dogons des couples de jumeaux de sexe opposé incarnant un état de perfection et de complétude (thème évoqué dans *Le banquet* de Platon). Sa poitrine rappelle l'existence d'une société matriarcale.

Le caractère androgyne de la statue pré-dogon qui rassemble des principes masculins (barbe, petit chignon, bijoux) et féminins (poitrine) complète cette notion de perfection. Le nouveau-né est porteur de cette androgynie et son corps devra être travaillé et finalisé par la communauté afin de devenir totalement homme ou femme. On trouve là une explication fondatrice des pratiques d'excision (le clitoris est considéré comme une partie masculine de la fille) et de circoncision (le prépuce est considéré comme une partie féminine du garçon).

9 Marionnette Ekong, Nigéria Bois, cuir - 20^e siècle

Quelques semaines avant son mariage, la jeune fille « mbobo » est prise en charge par d'autres femmes dans une maison dans laquelle elle sera préparée. Elle sera « engraisée » et apprendra la cuisine, la danse, la bienséance, la sexualité.

Cette marionnette représente une jeune fille lors de cette phase de préparation. Elle porte une natte, une grosse perle de corail à chaque poignet et autour du cou, des rangs de perles autour de la taille et des chevilles. Le nombril protubérant est considéré comme un signe de beauté, on renforce son aspect saillant en le massant chez le nouveau-né. Son embonpoint renvoie à la richesse de la famille, à l'importance de la dot, c'est aussi une preuve de la bonne santé de la mariée. Un beau corps sera un corps avec des formes pleines. Les bracelets qu'elle porte sur les bras et les jambes soulignent ces formes et fonctionnent comme un indicateur de mesure du corps qui forçit.

Cette sculpture était exhibée lors des festivités marquant la fin de cette période de réclusion. La position de ses mains tendues, les paumes tournées vers l'avant est caractéristique de la présentation de la jeune fille. Ce type de statuette pouvait être utilisé dans un sanctuaire à l'écart du village.



70.2006.30.74 © musée du quai Branly, photo Patrick Gries



70.2006.30.70 © musée du quai Branly, photo Michel Urtado, Thierry Ollivier



71.18783.1.307 © musée du quai Branly, photo Daniel Ponsard

AMÉRIQUE

10 Nattes à fourmis, Guyane *Vannerie, plumes, coton, fourmis, résine - 1948-1965*

Le corps des Indiens d'Amazonie est soumis tout au long de leur vie à une nature particulièrement inhospitalière (forte humidité, animaux dangereux, précarité des conditions de vie) à laquelle s'ajoutent les expériences sensorielles qu'ils s'infligent (absorption de plantes hallucinogènes, résistance aux piqûres, morsures d'animaux).

Ces nattes à fourmis sont appliquées directement sur le corps d'adolescents lors de rites d'initiation. Contrairement aux corps occidentaux que l'on protège, en Amazonie on prépare le corps des jeunes hommes en les exposant très tôt à des douleurs extrêmement fortes qui leur permettront de prouver leur résistance mais aussi de mieux connaître leur corps. Celui-ci sera ainsi endurci, renforcé et plus apte à vivre dans son milieu.

Enfin, cette cérémonie est le moyen de se fabriquer un « nouveau corps » : en absorbant le venin des insectes, on absorbe aussi ses qualités (application, persévérance, agilité) et on renouvelle son énergie vitale.

11 Coiffe de danse, Guyane *Vannerie, plumes, élytres de coléoptères, coton 1948-1965*

En Amazonie le corps n'est pas perçu comme un élément stable, son identité dépend de celui qui le regarde (si je suis perçu par un oiseau, alors je suis un prédateur à ses yeux ; si je suis perçu par un jaguar alors je suis une proie). Cette perception varie de manière complexe en fonction des moments de la journée, des activités prévues ou des rêves de la nuit. Pour partir à la chasse, l'homme se parera de griffes et crocs de jaguar (solitaire, agressif, prédateur...) tandis qu'en rentrant au village pour s'occuper de ses enfants, il reprendra son costume de plumes de hara (animal sociable, fidèle en amour, qui éduque ses petits...).

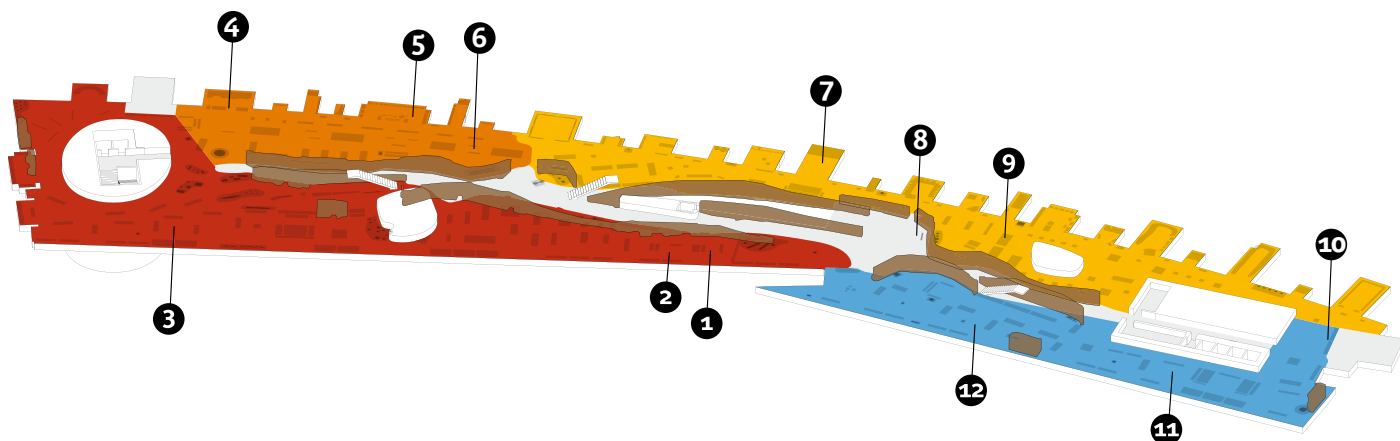
Cette coiffe fait partie des ornements corporels quotidiens

(pendant d'oreilles, coiffes, perforateur labial...) qui renvoient de manière très précise au clan et au rang de chaque individu. Ces populations possèdent une grande connaissance de l'art de la plumasserie, des techniques de chasse permettant de capturer les oiseaux sans les blesser à celles qui permettent d'obtenir des plumes de couleurs différentes. L'aspect moiré de cette coiffe de plumes (renforcé par les ailes de scarabée) renvoie également au monde invisible des esprits : les reflets de la lumière évoquent la présence de la divinité dans l'objet.

12 Chac mool, culture aztèque, Mexique *Roche métaphorique, 1350-1521*

Pour les Aztèques également le corps est un élément relatif et illusoire, la mort n'est pas crainte. Le sacrifice humain revêt une fonction religieuse et politique révélatrice de la notion d'identité collective et de la volonté du maintien de l'ordre social, assurant le maintien du pouvoir des dirigeants. Les sacrifices humains sont liés au mythe de la création inachevée du soleil et de la lune. Les dieux décident de s'immoler l'un après l'autre pour nourrir les astres avec leur cœur et leur sang. Pour maintenir ce cycle, leur sacrifice est perpétué par celui des hommes.

Ce « Chac mool » représente un homme qui tient sur son ventre un petit récipient qui aurait pu recueillir le cœur des sacrifiés. Avant le sacrifice, le prisonnier est dépouillé de son identité pour en revêtir une nouvelle : sa peau est peinte et il devient lui-même une divinité pour perpétuer le sacrifice originel des dieux. On lui coupe une mèche de cheveux, son statut passe de celui d'homme à celui d'offrande. Il est soumis à des préparations visant l'épuisement physique total (privation de sommeil, jeûne, danses, absorption de drogues, jeu de balles) qui assure son « consentement » lors de sa mise à mort. Il est ensuite conduit en haut de la pyramide où le prêtre lui arrache le cœur. Après ce meurtre rituel, le corps pourra être décapité, écorché ou consommé.



AVANT LA VISITE

★ Horaires du musée

Mardi, mercredi, dimanche : de 11h à 19h

Jeudi, vendredi, samedi : de 11h à 21h

Fermeture hebdomadaire le lundi,
sauf les lundis des petites vacances scolaires.

Entrée réservée pour les groupes dès 9h30 sauf le dimanche.

Pour réserver votre créneau de visite en groupe :

01 56 61 71 72, du lundi au vendredi de 10h00 à 16h30.

Et pour toute information complémentaire : www.quaibrantly.fr

PENDANT LA VISITE

★ Quelques petites règles de visite en groupe

En raison de fortes affluences, il est parfois difficile de rester en groupe devant un objet, dans ce cas il est préférable de laisser regarder les élèves en silence avant de se placer dans un endroit plus propice à la discussion pour ne pas gêner la circulation. L'enseignant est responsable de son groupe tout au long de la visite et doit veiller à sa bonne conduite, y compris lorsque les élèves travaillent sur leur questionnaire.

APRÈS LA VISITE

★ Poursuivre sa visite au Salon de lecture Jacques Kerchache

L'espace de documentation et d'actualité du musée accueille les groupes scolaires (15-20 pers.) qui peuvent y préparer ou compléter leur visite. Initiation à la recherche documentaire sur rendez-vous (mediatheque@quaibrantly.fr)

★ Pour approfondir cette thématique

- Visite guidée « L'initiation » (collège-lycée) : rites de passage et épreuves initiatiques accompagnent et influencent les transformations du corps de l'adolescent.
- Visite guidée « Mort et renaissance » (collège-lycée) : à la découverte d'une autre appréhension de la mort, intégrée à la vie des rituels de deuil surprenants et sujets à réflexion.
- Visite guidée « Le Beau » (lycée) : cette visite propose la découverte de symboles d'apparat, riches par les matériaux, les images et les émotions qu'ils provoquent.
- Atelier « Enquête de terrain » (collège-lycée) : pour comprendre la démarche de l'ethnologue à travers une enquête de terrain menée dans le musée. Les participants expérimentent une description d'une sélection d'objets exposés dans le musée, à partir, entre autres, de leur observation approfondie et d'une réflexion sur leur fonction d'origine.

Une remarque, une suggestion : enseignant@quaibrantly.fr

Retrouver des pistes pour préparer et poursuivre la visite en classe sur le site internet du musée : www.quaibrantly.fr, rubrique « enseignants ».

www.quaibrantly.fr

QUESTIONNAIRE ÉLÈVES

CORPS ET IDENTITÉ

OCÉANIE

1 Maison des hommes

- Tous les objets de cet espace sont liés à la maison des hommes : savez-vous comment on appelle les rites qui s'y déroulent et qui permettent aux jeunes garçons de devenir des hommes ?

- Connaissez-vous un lieu, en Occident, où la notion de sacré est présente, un lieu de réunion réservé aux personnes d'une même « communauté » dans lequel se déroulent les rites importants de la vie des hommes ?

2 Crânes-trophées

- Observez ces crânes et décrivez quels éléments ont été utilisés pour les décorer :

- À votre avis, ce décor nous permet-il d'en savoir plus sur la place de cette personne au sein de la société ?

3 Enseigne de tatoueur, Polynésie

- À votre avis, la tatouage a-t-il les mêmes fonctions en Polynésie qu'en Europe ?

- Connaissez-vous d'autres manières de décorer le corps ?

ASIE

4 Costume de chamane, Sibérie

- Quels sont les éléments indispensables au chamane pour le bon déroulement de la cérémonie ? Pour vous aider, regardez les autres objets de la vitrine et le multimédia.

- Le costume permet au chamane de revêtir une autre identité. Observez-le et relevez les accessoires qui vont lui permettre de s'élever vers le monde des esprits :

5 Déesse Manasa, Inde

- Connaissez-vous le nom de la posture de la déesse aux serpents ?

- À votre avis, pourquoi a-t-elle quatre bras ?

6 Voile de visage, Gaza,

- Ce voile de visage a-t-il une fonction plutôt protectrice ou esthétique ?



AFRIQUE

7 Masque de jeune fille peule, Mali

- À votre avis, ce type de masque était-il destiné à un homme ou à une femme ?

- Mettre un masque est-il un moyen de changer d'identité ?

- Quels sont les éléments indissociables du masque pour qu'il soit complet ?

8 Statue Soninké, Mali

- Cette statue représente-t-elle un homme ou une femme ?

- Regardez les jumeaux représentés de chaque côté de son corps. Chez les Dogons, on retrouvera le mythe fondateur de jumeaux dont la réunion marque un état de perfection et de complétude. Connaissez-vous un philosophe qui a également évoqué cette notion de complétude lors de la réunion de deux êtres ?

9 Marionnette Ekong

- Quels sont, d'après vous, les critères de beauté qui ont guidé le sculpteur ?

- Ces critères sont-ils les mêmes qu'en Occident ?

AMÉRIQUE

10 Nattes à fourmis, Guyane

- À votre avis, dans quel type de cérémonie ces nattes sont-elles utilisées et par qui ?

- Certaines pratiques rituelles des Indiens d'Amazonie s'inscrivent dans des pratiques à risque (ingestion de drogues, morsures d'insectes etc.). Qu'est-ce qui différencie ces comportements de ceux des jeunes occidentaux ?

11 Coiffe de danse, Guyane

- En Amazonie, le corps n'est pas vécu comme un élément stable mais propice à la métamorphose. Certains objets permettent d'acquérir les qualités de l'être dont on prend l'apparence. À votre avis, en revêtant cette coiffe, de qui l'homme prendra-t-il l'apparence ? Quelles qualités gagnera-t-il ?

12 Chac mool, culture aztèque, Mexique

- Cet objet est lié aux sacrifices humains, à votre avis à quoi pouvait-il servir ?

- Dans cette vitrine, vous trouverez une représentation d'un dieu qui avait l'habitude de se recouvrir de la peau écorchée des sacrifiés. Comment s'appelle-t-il ?

